

Olfa LAMLOUM, *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*/Hugh MILES, *Al-Jazeera : how Arab TV news challenged the world*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Sur le vif, 2004, 143 p./London, Abacus, 2005, 438 p.

Jérôme Bourdon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7972>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7972](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7972)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jérôme Bourdon, « Olfa LAMLOUM, *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*/Hugh MILES, *Al-Jazeera : how Arab TV news challenged the world* », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7972> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7972>

Olfa LAMLOUM, *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe.*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Sur le vif, 2004, 143 p.

Hugh MILES, *Al-Jazeera : how Arab TV news challenged the world.*

London, Abacus, 2005, 438 p.

Les attentats du 11-Septembre, puis les guerres d'Afghanistan et d'Irak, ont mis en vedette une chaîne panarabe diffusée depuis le Qatar par satellite, Al-Jazira (« la péninsule »). Plus modestement, l'interdiction d'Al Manar, la chaîne du Hezbollah, par le Conseil supérieur de l'audiovisuel ont ravivé l'intérêt pour ces médias transarabes. Leur importance est considérable dans le monde arabe même, certaine aussi quoique volontiers surévaluée dans les diasporas arabophones de l'Occident.

Comme la masse de ce qui s'écrit aujourd'hui sur l'Islam et le monde arabe, beaucoup d'articles ressemblent à des réquisitoires (côté nord-américain), plus rarement à des plaidoyers. Le petit livre d'Olfa Lamloum offre une mise au point riche d'information et de suggestions, avec le bon mélange de sympathie et de distance, pour « explorer la complexité et la plasticité d'un discours journalistique forgé aux frontières de plusieurs domaines de pouvoir » (p. 13). Le discours d'Al-Jazira, loin d'être un porte-voix de Ben Laden ou de l'islamisme, est complexe et changeant. Créée par l'émirat du Qatar, lui-même lié aux États-Unis et cherchant la paix avec Israël, Al-Jazira a pour constance de ne s'en prendre que modérément à l'Émirat, tandis qu'il donne à entendre un véritable discours critique sur d'autres régimes arabes (d'où des ennuis avec l'Algérie, notamment). Par rapport à l'état des médias arabes, Al-Jazira correspond à une révolution pluraliste : on y importe le format du duel, on y cultive fièrement « l'opinion et son contraire », ou « l'opinion et l'autre

opinion », devise de la chaîne, gravée à l'entrée des bureaux de Doha, qui met résolument le travail journalistique non au service d'un régime ou d'une communauté nationale, mais du pluralisme des opinions en tant que tel. Optimisme droit venu des Lumières, sinon de Milton. On entendra donc sur Al-Jazira la condamnation de crimes d'honneur, on y recrute des journalistes femmes, notamment dans les territoires palestiniens, on y interviewe les dirigeants occidentaux et israéliens. Pour les Occidentaux, ce pluralisme – à la fois bienvenu et singulier – laisse entendre des points de vue « inacceptables », notamment la voix de l'islamisme politique, fut-il relativement modéré, ou la justification des attentats suicide palestiniens (avec le lexique des « opérations commando » et des « martyrs » (mais à l'issue d'un débat et de pressions sur la chaîne, d'abord plus distante). Mais il faut le juger relativement.

En même temps, l'ouvrage montre bien les limites de ce pluralisme et les zones de consensus au sein d'Al-Jazira, qui porte le projet moderniste et libéral du Qatar et évacue largement les questions sociales, et bâtit pour partie sa popularité sur une forme renouvelée du panarabisme, sur la défense de causes « arabes » à constituer comme telles (l'opposition à l'opération – l'invasion ? – américaine en Irak, l'exaltation de la cause palestinienne) qui permettent une opposition à « l'empire », et sont les vecteurs d'une fierté retrouvée, sans véritable traduction politique. « Miroir rebelle et ambigu » du monde arabe, donc, ou, tout autant, instrument qui permet de forger de nouvelles formes de l'identité arabe, y compris au plan linguistique, non abordé. Pour le lecteur extérieur au monde arabe, ce type d'ouvrage, apporte des clés en libérant des approches globales et négatives. Pour le chercheur en médias, il est aussi l'occasion d'une réflexion sur l'exportation et l'adaptation d'une notion comme le professionnalisme, revendiquée par Al-Jazira, qui passe par un intéressant processus de « domestication ».

Le livre de Hugh Miles, plus récent, complètera celui d'Olfa Lamloum pour le lecteur anglophone et curieux de détails.

Entre temps, l'ouvrage est paru en France sous le titre *Al-Jazira. La chaîne qui défie l'Occident* (Paris, Buchet Chastel, 2006). L'auteur est un journaliste britannique dont la sympathie pour le sujet est évidente, de même que l'hostilité envers la politique américaine qui fait l'objet de critiques récurrentes. Écrit dans un style journalistique narratif et efficace, il est d'abord le récit détaillé (un peu trop) de la naissance et de la croissance d'Al-Jazira, de ses démêlés avec les mondes arabe et occidental, au total de ses succès. Il ajoute à l'aspect politique et social des éléments économiques indissociables : Al-Jazira a vu sa croissance retardée car les annonceurs les plus riches, les Saoudiens, n'ont pas voulu encourir l'hostilité d'un régime violemment hostile à la chaîne. Hugh Miles a mené une longue enquête sur place, auprès des correspondants d'Al-Jazira en Occident et en Palestine, puis à la rencontre du public en Jordanie et dans un faubourg de Detroit. En l'absence de données chiffrées, les aperçus du public sont des plus passionnants et car on voit qu'Al-Jazira – incontestablement la première chaîne en arabe pour la diaspora arabo-phone – ne fait pas l'unanimité. Là aussi, le soupçon règne d'être un agent de désordre installé par les Américains et une chaîne sioniste, puisqu'on peut y voir les dirigeants israéliens, un outil pour l'Émir du Qatar contre tel ou tel régime, un allié de Saddam Hussein... On y constate l'importance de la communication diasporique pour les arabo-américains, pour lesquels Al-Jazira est plus importante encore que dans le monde arabe même.

Ceci fait miroir aux soupçons occidentaux : pour les Américains, notamment, Al-Jazira a été ignorée au début, diabolisée comme un agent d'Al Qaida mais aussi courtisée. La chaîne a aussi poussé les Américains à investir massivement dans la communication envers le monde arabe. Le récit est savoureux de l'experte en relations publiques, arrivée droit de Madison avenue, qui échoue piteusement dans sa campagne de promotion. Puis, après l'invasion de l'Irak, le gouvernement américain a mis sur pied des chaînes propres – radio et télévision – dont l'information « alternative » n'a pas réussi à percer.

Sans qu'elle soit théorisée, la notion de professionnalisme est au centre de l'ouvrage. Les nombreux interviews de journalistes les montrent brandissant l'étendard du métier, et retrouver tout le discours professionnel de « l'objectivité », avec ses justifications : la nécessité d'effacer ses sentiments pour être journaliste, le fait d'être critiqué de partout comme critère de l'objectivité, mais aussi avec ses doutes : être financé par l'Émir du Qatar (mais en quoi est-ce différent de la BBC ? dit tel journaliste), être à la merci de concurrents (montée par des financiers de divers pays arabes, Al-Arabiya débauchera des journalistes d'Al-Jazira).

Le seul chapitre non narratif porte sur la « théorie des dominos » de la liberté. Enthousiaste, l'auteur suggère qu'Al-Jazira, pari de l'Émir du Qatar pour moderniser son pays et séduire l'Occident, a produit des « bénéfices secondaires » considérables. Ce qu'on peut difficilement nier : quantité de sujets ont été ouverts au débat, que certains régimes qui ont fermé plusieurs fois des bureaux d'Al Jazira ont compris qu'il fallait mieux en passer par la chaîne. Que le spectre du pluralisme soit défini de façon contestable pour les Occidentaux, et surtout pour les Américains, oblige à réfléchir sur la notion de même de « pluralisme » – vieux débat au fond sur le relativisme ou l'universalisme de certaines valeurs « globales ». Visant le consensus dans l'opinion publique arabe, la chaîne a aussi laissé entendre les voix de l'adversaire et les voix dissidentes (opposées aux attentats suicide ou approuvant la chute de Saddam Hussein). Cependant, on ne partagera pas l'optimisme de l'auteur sur le caractère irréversible du processus, dans le monde arabe ou ailleurs.

Jérôme Bourdon
Université de Tel Aviv
jeromeb@post.tau.ac.il